

CD événement, annonce. LULLY : ALCESTE par Les Talens Lyriques (2 cd Aparté)



CD événement, annonce. LULLY : ALCESTE par Les Talens Lyriques (2 cd Aparté). Après Bellérophon (1679), Phaéton (1683), Amadis, Armide (1686), voici Alceste, opéra tragique et sublime qui à travers le couple restauré du Roi Admète et de la princesse Alceste, célèbre les vertus exemplaire du héros Alcide (Hercule), maître de ses passions.

Si Orphée aux Enfers (cf Orfeo de Monteverdi, ouvrage précédent de 1607) perd l'équilibre et la raison, – provoquant et sa chute, et la perte définitive de son aimée Eurydice, ici Alcide vainc toute tentation – gloire, amour, désir : en renonçant à sa nature humaine (même s'il aime Alceste, il apprend à s'en détacher) mais pas à son humanisme fraternel (il offre Alceste à Admète), Hercule incarne l'idéal auquel s'identifie Louis XIV : un être parfait quasi divin. En 1674, l'opéra de Lully fusionne grandiose formel, sublime, vérité humaine,

Les Talens Lyriques poursuivent leur quasi intégrale des opéras de Lully, emboîtant le pas aux chefs qui les ont précédé ici, – défenseurs illustres et inspirés du théâtre lullyste : Christie, Reyne, surtout Jean-Claude Malgoire dont

l'enregistrement édité alors par Auvidis, reste inégalé. L'enthousiasme expressif et ciselé des instrumentistes des Talens Lyriques rend hommage à l'une des partitions qui avec Atys est la plus touchante de Jean-Baptiste Lully, alors serviteur de la gloire royale à Versailles.

CE QUI SAISIT surtout dans la continuité de l'ouvrage sont les actes II, III et IV : séquences dramatiques quand Alcmède et Alcide combattent Lycomède pour sauver Alceste et Céphise prisonnières (II) ; tableau de déploration et de langueur funèbre à l'énoncé de la mort d'Admète (III) ; fantastique infernal et grandeur du héros quand Alcide pénètre aux Enfers et infléchit Pluton pour sauver Alceste (IV)... ce dernier tableau est le premier du genre dans l'opéra français baroque à traiter le sujet du royaume infernal, associant héroïsme et surnaturel lugubre. Il faut de la précision et du souffle dramatique pour relever les défis esthétiques d'une partition clé dans l'élaboration de l'opéra français du XVII^e : articulation déclamée mais naturelle, nerf et sang de l'orchestre, lisibilité de l'architecture globale, couleurs et nuances d'un orchestre autant fougueux que « linguistique » (d'où la difficulté des récits)... que sera la lecture proposée par Les Talens Lyriques ? **Le nouvel enregistrement lyrique dédié à Lully décrochera-t-il notre distinction, le « CLIC » de CLASSIQUENEWS ? Réponse le 1er décembre 2017.**

Parution annoncée le 1er décembre 2017 – Concert à l'Opéra royal de Versailles, le 10 décembre 2017. Prochaine grande critique développée du cd Alceste de Lully par Les Talens Lyriques

Opéra du Rhin, nouvelle production de Francesca da Rimini



STRASBOURG, Francesca da Rimini de Zandonai : dès le 8 décembre 2017. Aussi intense dramatiquement que les opéras de Puccini ou de Mascagni, la partition de Zandonai, datée de 1914, révèle peu à peu ses trésors orchestraux et lyriques : l'ivresse émotionnelle des amants maudits croise l'une des périodes les plus ténébreuses de l'histoire européenne du XX^e (celle de la première guerre : la plus meurtrière de ce siècle ; dans une tension permanente qui est celle propre à l'époque de

l'ouvrage, des conflits entre Guelfes et Gibelins au XIII^eme) ; Richard Strauss pour sa part, vient de composer alors La Femme sans ombre dont le thème humaniste, salvateur, compense comme une eau-forte contrastante, l'horreur indicible de l'époque dans laquelle il écrit son chef d'oeuvre... On retrouve chez Zandonai cette noirceur et aussi le sentiment d'une urgence à revendiquer haut et fort, la dignité inappréciable de la vie face à la faucheuse barbare. Toute l'action de Zandonai célèbre le miracle de l'amour entre deux êtres quand ils se reconnaissent : rien ne peut s'opposer à l'accomplissement d'une attraction naturelle. Mêmes maudits, empêchés, les deux amants, Francesca et Paolo, sont sublimés par la légitimité de leur désir en partage. Face à eux, le regard jaloux de l'époux de Francesca et frère de Paolo, Giovanni le boiteux.

On se souvient d'une exceptionnelle production présentée il y a quelques années à l'Opéra Bastille (présentation de la production à l'affiche en février 2011: [LIRE notre synopsis de l'oeuvre Francesca da Rimini de Zandonai](#)), dévoilant alors la

cohérence d'une opéra dense, brut, noir,... fulgurant dans sa résolution tragique. De même l'ouvrage avait scellé la formidable union artistique d'un couple à la ville, à la scène : Il est vrai que l'ouvrage s'inspire de la pièce de Gabriele d'Annunzio elle-même étant une adaptation de L'Enfer de Dante. Le compositeur se passionne pour la figure du couple éperdu, radical de Francesca da Rimini et de son amant Paolo (acte IV : duo embrasé et aussi mélancolique, malgré leur union) avant que Giovanni, stimulé par le troisième frère Malatestino (le borgne), n'assassine les deux amoureux qui provoquent malgré eux leur laideur haineuse. L'opéra de Zandonai s'inscrit dans une relecture de la Renaissance italienne : les Malatesta à Rimini s'apprêtent à recevoir la princesse Francesca, être sombre et dépressif, qui est vendue à l'un des fils Malatesta, afin d'interrompre la guerre entre Guelfes et Gibelins : les Malatesta sont les chefs de file du parti Guelfe. L'Opéra du Rhin présente une nouvelle production de l'opéra de Zandonai. Quelle vision du profil maudit, déjà funèbre de Francesca ? Quelle conception de l'orchestre, d'une ivresse sonore flamboyante ? Réponse à partir du 8 décembre 2017 à Strasbourg.

Pour la metteuse en scène Nicola Raab, Francesca da Rimini est à l'image de son héroïne, un opéra « d'une mélancolie presque insoutenable dans l'évocation d'un monde perdu ».

ZANDONAI : Francesca da Rimini (1914)

Opéra national du Rhin

8 représentations

Strasbourg puis Mulhouse

Du 8 décembre 2017 au 8 janvier 2018

Strasbourg – Opéra

ven. 8 décembre 20 h »

dim. 10 décembre 15 h »

jeu. 14 décembre 20 h »

mar. 19 décembre 20 h »

sam. 23 décembre 20 h »

jeu. 28 décembre 20 h »

Mulhouse – La Filature

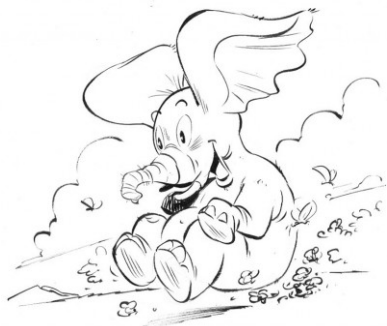
sam. 6 janvier 20 h »

lun. 8 janvier 20 h »

INFOS & RESERVATIONS

<http://www.operanationaldurhin.eu/opera-2017-2018-francesca-da-rimini-opera-national-du-rhin.html>

POITIERS, TAP. Portraits de l'Enfance pour NOËL



POITIERS, TAP. CONCERT DE NOËL : L'enfance en portraits, DIM 17 décembre 2017, 16h. Musique classique et dessin en direct. Le TAP convie les petits et leurs parents pour un concert inédit et de circonstance où la musique célèbre l'enfance :

« portraits de l'enfance ». Les œuvres sélectionnées sont écrites par les compositeurs qu'inspire la facétie et l'angélisme de nos chers petites blondes ou brunes...

COUP DE CRAYON ET MUSIQUES DE L'ENFANCE : NOËL au TAP

Noël ! La fête est devenue à bien des égards la fête des enfants. **L'Orchestre de Chambre Nouvelle-Aquitaine** (nouveau nom de l'Orchestre Poitou-Charentes, en résidence au TAP), sous la direction du plus jeune membre de la famille Tortelier, nous décrit différents visages de l'enfance et nous révèle bien des curiosités. Si les tableaux de Bizet et Debussy vous sont familiers, vous serez probablement surpris

par la subtile rêverie d'Elgar, la richesse des couleurs de la partition de Mompou, la course effrénée du jeune Henri IV sous la plume du Beethoven français, vrai fougueux romantique, Méhul où les cors sont à la fête. Pendant le concert, sous les yeux enchantés par les sons, **Serge Carrère**, auteur de bandes dessinées (il a redonné vie depuis peu à Achille Talon), illustre en direct ces tableaux inspirés par nos chers bambins, grâce à son coup de crayon vif, enjoué, virtuose lui aussi ! À partir de 8 ans

Douceurs et jus de fruits offerts par nos partenaires Rannou-Métivier et Gargouil à l'issue du concert.

Orchestre de Chambre Nouvelle-Aquitaine
(nouveau nom de l'Orchestre Poitou-Charentes)

Maxime Tortelier, direction
Serge Carrère, dessinateur

POITIERS, TAP

le 17 décembre 2017, 16h

Portraits de l'Enfance, concerts pour les enfants et leurs parents

à partir de 8 ans

[RESERVATIONS & INFOS :](#)

<http://www.tap-poitiers.com/noel-au-tap-2170>

> Gioachino Rossini
La Cenerentola (ouverture)

> Federico Mompou
Scènes d'enfants suite pour orchestre
(orchestration Alexandre Tansman)

> Claude Debussy
Children's Corner

> Hector Berlioz
Trio des jeunes Ismaélites pour 2 flûtes et harpe

> Étienne Nicolas Méhul
La Chasse du jeune Henri

> Henri Edward Elgar
Dream Children op. 43

> Georges Bizet
Jeux d'enfants op. 22

Présentation du concert et des œuvres programmées

L'enfance inspire les compositeurs. L'angélisme émerveillé, la candeur et l'innocence d'abord éprouvées puis récompensées... la pureté des sentiments, la naïveté et la fraîcheur s'inventent alors, produisant des situations qui stimulent l'écriture des plus grands. L'ouverture de *La Cenerentola* (Cendrillon) de Rossini (opéra créé en 1817, soit un an après le chef d'oeuvre absolu qu'est *Le Barbier de Séville*), reste fidèle au conte de Perrault : comment Cendrillon, martyrisée par sa belle mère et ses deux filles, s'enlise dans l'esclavage domestique jusqu'à ce qu'elle croise l'envoyé du Prince... et de servante humiliée, la jeune fille devient l'élue que le drame attendait. L'ouverture raconte tout cela.

« Cris dans la rue », « Jeux sur le plage »... cristallisent les souvenirs d'enfance du compositeur espagnol Federico Mompou : ses « Scènes d'enfants » (1918), tentent à cultiver cette part d'innocence, toujours vivace qui inspire la Suite pour orchestre (jouée ici dans l'orchestration de Tansman de 1936).

D'abord conçue pour le piano, la suite *Children's Corner* (1908) de Claude Debussy est jouée à Poitiers dans la version orchestrale réalisée par André Caplet, l'ami fidèle : Debussy y développe une série de thèmes affectueux et tendres, à l'attention de sa propre fille, la très jeune Claude-Emma, dite « Chouchou »...

Berlioz s'est penché sur L'Enfance du Christ, un oratorio dans le style ancien, celui baroque, qu'il signe sous un faux nom en 1854. Le *Trio des jeunes Ismaélites* rappelle comment Marie et son Fils furent accueillis et soignés par les bienveillants Ismaélites en Egypte, après avoir fui Bethléem pour échapper aux troupes d'Hérode.

L'enfance à la chasse : l'ouverture de l'opéra Le jeune Henri (1797) de Méhul, exprime l'ardeur juvénile d'un jeune souverain, saisi en une course haletante, par sa passion pour le gibier : la Chasse du jeune Henri est devenue depuis sa création, et l'emblème du style fougueux, expressif du « Beethoven français », et l'un des sommets de la littérature symphonique du romantisme français.

Souvent mais à torts, jugé « pompier » et grandiloquent, le compositeur britannique, Elgar, victorien dans l'âme et le style, compose l'une de ses partitions les plus envoûtantes et les plus facétieuses dans « Enfants d'un rêve » (1902, d'après l'écrivain et poète George Lamb). Cependant que Georges Bizet, dans Jeux d'enfants (1871) qui conclut le programme de Noël à Poitiers, réussit la gageure d'exprimer en musique l'essence rythmique des jeux occupant les enfants : tour à tour, escarpolette (dans le sillon tracé par le peintre Fragonard), toupie, colin-maillard ou saute-mouton... jusqu'au galop du bal final. La version originale de l'opus comprend 12 pièces pour deux pianos : le concert festif proposé par l'Auditorium du TAP de Poitiers joue les 5 sections que Bizet a destiné ensuite pour l'orchestre. Un must absolu par sa variété mélodique et la finesse de l'orchestration.

PARIS, le QUATUOR MANFRED joue l'intégrale des Quatuors de SCHUBERT

PARIS, ce soir, 20h30,
BERNARDINS : QUATUOR
MANFRED, tout
SCHUBERT. Voilà 30 ans
qu'ils jouent ensemble,
portés par un esprit de
partage, d'écoute
collective, de communion
ciselée. Qu'il s'agisse du
répertoire « classique »



pour quatuor à cordes seul, ou dans des voies fertiles et
interdisciplinaires où les cordes dialoguent en liberté avec
le swing et l'impro du Jazz, ou avec le chant incarné d'un
soliste invité... Au sein du QUATUOR MANFRED, chaque
instrumentiste y défend sa personnalité à sa juste place, dans
l'unité et la cohésion, pour l'explicitation et l'articulation
intérieure des partitions. **L'intégrale présentée par le
Collège des Bernardins en novembre 2017, a le mérite de
croiser Franz Schubert et Philip Glass.** Originale
confrontation, mise en dialogue féconde. C'est surtout
s'agissant du compositeur Viennois romantique, l'occasion
d'embrasser telle une grande arche introspective,
l'exploration formelle et spirituelle menée par Franz Schubert
du premier au dernier Quatuor à cordes (soit 11 Quatuors
laissés en héritage). Si Beethoven, son contemporain à Vienne,
interroge la forme sans faillir ni se laisser séduire par une
dilution artificielle, la plume de Schubert questionne en
permanence le développement musical, étirant les mélodies
tendres et fraternelles, les réitérant, en creusant toujours
davantage leur signification et leur connotation profonde.

Comme dans les Variations Goldberg de JS Bach, chaque reprise chez Schubert, se colore d'une sonorité et d'un caractère différent de ce qui a précédé. De sorte qu'entre langueur dépressive, élan nostalgique, désir et espérance portés vers le futur, évocation suspendue d'une réalité bienheureuse, fantasmée, à jamais idéalisée... la question posée par Schubert, l'explorateur / « Wanderer » ne cesse de nous interroger. Ce qui semble mourir, toujours renaît, d'une autre manière, sous une autre forme, dans un écoulement cyclique qui transforme le sens profond de l'œuvre, en une architecture globale qui la dépasse. Le long cheminement musical des Quatuors schubertiens est ainsi restitué en un geste unique dont la grande cohérence organique captive. Voilà ce que nous propose de



vivre et d'éprouver le geste des Manfred, **ce soir, samedi 25 novembre 2017, à 20h30** (Quatuors de Schubert n°2 et 15 par le Quatuor Manfred, de Philip Glass n°6 par le Quatuor Van Kuijk). **Mais aussi demain, dimanche 26 novembre 2017 à 16h** (Glass : Quatuor n°7 / Schubert : Quintette à deux violoncelles, avec Marc Coppey (violoncelle)).

PARIS, Collège des Bernardins
Samedi 25 novembre 2017, 20h30

Schubert : Quatuor à cordes n.11 D 353 op.125 n.2 en mi M
Glass : Quatuor à cordes n.3 « Mishima » (1985)
Schubert : Quatuor à cordes n.10 D 87 op.125 n.1 en mi b M

Quatuor MANFRED

MARIE BÉREAU, violon
LUIGI VECCHIONI, violon
EMMANUEL HARATYK, alto
CHRISTIAN WOLFF, violoncelle

RESERVATIONS & INFORMATIONS :

<https://www.collegedesbernardins.fr/content/mishima>

Dimanche 26 novembre 2017, 16h

Glass : Quatuor à cordes n.7 (2014)

Schubert : Quintette à deux violoncelles D 956 op. post. 163 en ut / Quatuor Manfred et Marc Coppey, violoncelle

RESERVATIONS & INFORMATIONS :

<https://www.collegedesbernardins.fr/content/quintette>

CONCOURS DE GENEVE 2017. Identité, particularité, objectifs... Grand Entretien avec Didier Schnorhk

CONCOURS DE GENEVE 2017. Grand Entretien avec Didier Schnorhk, Secrétaire général du Concours international de Genève qui innove cette année, l'organisation d'un premier Festival des

Lauréats... En 2017, le Concours de Genève l'un des plus anciens au monde, riche d'une histoire exceptionnelle, entend se diversifier et défendre plus que jamais les jeunes talents, ce dans toutes les disciplines. Bilan et synthèse d'un événement annuel qui occupe une place spécifique, voire exemplaire parmi les institutions musicales et artistiques où l'esprit de compétition ne sert qu'un objectif, accomplir et accompagner les personnalités artistiques. Un entretien passionnant qui explique comment la globalisation ne signifie pas forcément baisse et appauvrissement du niveau des candidats... 3 questions pour faire le point et dresser un bilan sur un Concours singulier.



Qu'est ce qui définit et singularise selon vous le CONCOURS DE GENEVE ?



Didier Schnorhk : Plusieurs éléments distinctifs caractérisent le Concours de Genève. D'abord son ancienneté. Fondé en 1939, c'est l'un des trois concours les plus anciens au monde (avec Bruxelles et Varsovie). Puis sa caractéristique principale est d'être véritablement pluridisciplinaire (concours de piano, chant, instruments à cordes et à vent, percussion, quatuor à cordes). Depuis 2011, une autre spécificité marque son histoire

: la discipline de composition, qui a lieu tous les deux ans ; ce volet qui reste exceptionnel parmi les autres Concours internationaux, lui confère un caractère extrêmement particulier, tourné vers la création et le monde contemporain. Il y a aussi d'autres traits distinctifs qui à mon sens apportent leur richesse respective : le fait que le Concours de Genève soit annuel, ce qui n'est pas si fréquent. Le Concours a le souci de l'accompagnement aux lauréats, et ce dans la durée : il propose un véritable suivi de carrière à ses candidats primés : concerts, coaching, enregistrements, management, etc...

Une image de sérieux et d'intégrité : tout au long de sa longue histoire, le Concours de Genève a très peu été sujet de scandales ou de dysfonctionnement : il a une réputation solide voire irréprochable.

Tout explique que le Concours de Genève incarne aujourd'hui, l'une des plus longues et des plus prestigieuses listes de lauréats : près de 700 noms, dont une bonne centaine de très grands musiciens du XX^e siècle.

Enfin, l'identité du Concours de Genève s'incarne dans un cercle de valeurs qui en ont assuré le prestige et l'excellence ; certaines recoupent ce qui a été énoncé précédemment :

- Pluridisciplinarité : piano, chant, cordes, quatuor, vents, percussion, composition,
- Créativité : importance de la composition et de la musique contemporaine en général;
- Qualité (de l'organisation, des jurys, des programmes);
- Intégrité (peu de scandales, concours respecté);
- Identité : c'est l'un des plus anciens concours, réputation et nombre des lauréats ;
- Durabilité : souci apporté aux lauréats, solidité financière et institutionnelle.

Quel est l'enjeu et le fonctionnement du Festival qui a lieu actuellement ?

DS : L'enjeu est avant tout de mettre sur le devant de la scène les lauréats du Concours. Le festival est une manière artistique et condensée de présenter en quelques jours de nombreux lauréats, récents ou plus anciens, dans des productions construites, ayant un contenu artistique réfléchi. Cette présentation de lauréats a aussi pour but de renforcer l'identification du Concours de Genève auprès de la population de Genève et de renforcer ses liens avec elle.

Un deuxième but est de diversifier l'activité du Concours lui-même, suivant l'air du temps : les organisations culturelles, quelles qu'elles soient, se doivent aujourd'hui d'être polyvalentes et globales, proposant un ensemble d'événements autour de, ou en regard avec leur projet de base.

Sur quels critères sont sélectionnés les jeunes compositeurs pour le Prix de composition ? Notez-vous dans le profil des candidats retenus une certaine évolution (origine, âge, etc...) ? Le lauréat bénéficie de quels soutiens concrets ?

DS : Le prix de composition lui-même est ouvert à toute personne répondant aux critères édictés (limites d'âge, projet à présenter, paiement d'une taxe d'inscription, etc ..) Toutes les partitions reçues et répondant aux critères sont examinées. Le Jury (au complet) lit et examine les partitions, procédant par éliminations successives, jusqu'à ne conserver que les trois meilleures, qui seules, seront exécutées lors du concert final. Le processus se passe à Genève durant deux ou trois jours de travail.

Quant à l'évolution du profil des candidats, elle suit ce que l'on observe de façon générale dans le monde de la musique : la globalisation et la hausse du niveau de compétences.

La globalisation fait qu'aujourd'hui, dans le domaine de la composition comme ceux des instruments en général, les candidats viennent de presque toutes les parties du monde. Bien sûr, au regard de sa population comme de son niveau d'étude, l'Extrême-Orient est très fortement représenté, particulièrement le Japon et la Corée, qui sont historiquement en avance sur la Chine et les autres pays asiatiques. Mais on voit aussi de plus en plus de candidats d'Asie centrale (anciens pays de l'URSS, où le système éducatif et la culture occidentale sont toujours très bien implantés), d'Australie ou d'Amérique du Sud.

L'Europe occidentale est bien sûr encore très bien placée, mais sa population décroissante et vieillissante ne plaide pas en sa faveur. Quant à l'âge, pas de remarques particulières, même si aujourd'hui, la qualité des formations fait que beaucoup (et de plus en plus) de musiciens très jeunes sont de

très haut niveau. En général, on constate une hausse très forte élévation du niveau moyen des jeunes musiciens : ils sont beaucoup plus nombreux que dans les années 50 à 80, capables de participer à des concours internationaux (qui eux aussi sont plus nombreux qu'auparavant, il est vrai).

Le soutien que le Concours de Genève apporte à ses lauréats, on l'a dit plus haut, fait partie d'un plan général, avec plusieurs facettes :

- Concerts (aussi pour les compositeurs, avec des commandes et des projets sur mesure) ;
- Coaching : on organise une fois dans l'année une semaine de « workshop professionnel » durant laquelle les jeunes lauréats sont confrontés à des professionnels du monde de la musique qui leur donnent de nombreux conseils très pratiques. Mais en plus, durant toute l'année et durant au moins deux ans, notre équipe est à l'écoute des besoins des jeunes et les guide dans leur début de carrière ;
- Enregistrement : dans la mesure du possible, nous tentons d'organiser des enregistrements professionnels qui débouchent sur la parution d'un CD ou d'un DVD ;
- Tournée : là aussi, dans la mesure du possible, nous organisons chaque année (ou tous les deux ans) une tournée internationale de concerts avec quelques-uns de nos lauréats (Asie, Amériques, Europe).

Médiatisation : hormis la diffusion en streaming des finales de nos concours, nous nous efforçons de diffuser le maximum d'informations sur nos lauréats au travers des réseaux sociaux ou d'internet.

Propos recueillis en novembre 2017.



Le Concours international de Genève 2017 (7ème édition) a lieu du 23 novembre au 3 décembre 2017 : il comporte cette année, l'édition habituelle, comprenant **le Prix de Composition** et aussi, pour la première fois, [son festival des Lauréats](#), invitant à performer, les anciens lauréats des précédentes éditions... [+ d'infos sur le site du Concours international de Genève 2017.](#)

AVIGNON. Dimanche 26 novembre 2017, 17h. CRR. Duo MAUILLON. Airs du premier baroque italien

✘ **AVIGNON. Dimanche 26 novembre 2017, 17h. CRR. Duo MAUILLON.**
Airs du premier baroque italien. Seicento. *Pien d'amoroso affetto*... Les duo composé par un frère et sa sœur sont suffisamment rares pour ne pas manquer un concert qui les réunit, d'autant que Marc et Angélique Mauillon excellent dans le registre poétique, dramatique, langoureux...

C'est une remarquable palette de chants amoureux que déclinera

le quatrième concert de la saison du festival Musique Baroque en Avignon, toujours soucieux d'accorder programmes musicaux et lieux investis. Grâce au duo Angélique et Marc Mauillon, la sœur et le frère, le chant de la harpe et la tessiture de baryton léger, offre une traversée passionnante aux premières heures de l'écriture monodique en Italie, quand Caccini, Peri et d'autres Florentins, pensant ressusciter le chant de la Grèce Antique, réinventaient le langage lyrique.

Les territoires explorés se déploient et se précisent entre le XVIe et le XVIIe siècles, soit dans cette passionnante période de transition entre la fin de la Renaissance et

l'épanouissement du premier baroque (Seicento). La voix soliste, expression des sentiments, est alors accompagnée par les cordes pincées, luth ou théorbe notamment. Dans ce récital à deux voix, c'est la harpe d'Angélique Mauillon qui sculpte les sons enchantés, aériens et mordants, propres à tisser l'étoffe des épisodes et des situations dramatiques. Dans un remarquable enregistrement intitulé LI DUE ORFEI, les deux artistes complices avaient convaincu la Rédaction de classiquenews dans un programme très cohérent, restituant cette éloquence primitive et franche où les compositeurs à Florence, fondateurs des premiers spectacles chantés, Caccini (essentiel, dont l'une des pièces sublimes donne le titre du programme) et Peri (plus séducteur et « bavard »), déjà cités, articulent, colorent, tempèrent ou exacerbent l'expressivité du texte, des poèmes amoureux, entre langueur, ivresse, tourments...



AUX ORIGINES DE L'OPERA ... Voici en quelques mots, l'art du chanteur, véritable diseur, soucieux du verbe, du sens comme de la clarté mélodique qui les porte, (extrait de la critique du cd par notre rédacteur Hugo Papst : « ... Diseur enchanté d'une saisissante flexibilité

avec de surcroît un souffle souverain, le soliste déploie un exceptionnel abattage, un goût de la langue dramatique qui s'impose en modèle absolu ; doué d'aigus clairs et soutenus, le baryton saisit par sa diction précise, vivante, naturelle.

Un legato qui semble infini et surtout pour chaque séquence, une intonation idéale. Chez Caccini, on salue la longueur d'Amarilli (8), l'étonnante déclamation puissante et d'une mâle sensualité qui dans l'épisode suivant Tutto 'l Di piangi (9) égale la vocalità déclamée de l'Orfeo monteverdien. C'est comme chez les cubistes, la parenté qui rapproche ici des tempéraments fraternels entre Jacopo Peri et Giulio Caccini semble parfois interchangeable comme s'il s'agissait de créateurs provenant du même atelier, – comme Picasso et Braque qui sans le concours de la correspondance seraient indiscernables. Ici même identité des langages, même absolue obsession du texte.

Mais la finesse de Marc Mauillon éclaire chacun d'une différence qu'il rend explicite ; le chanteur maîtrise absolument l'élégance aristocratique de l'articulation de chaque poème mais avec un sens de l'expression palpitante qui rend tout cela extrêmement vivant, avec un équilibre subtil et d'une rare intelligence entre expressivité, suggestivité, intelligibilité et sobre musicalité; le charme de la voix convainc sans les habituelles afféteries ou effets vocaux fréquents chez tant de ses confrères (Odi Euterpe page 10, sommet de son articulation vivante, ou le numéro 16 d'une verve précise et naturelle sur une mélodie vraie tube de l'époque). Or évidemment le maniérisme et le surjeu si fréquents ailleurs sont totalement hors sujet... » [LIRE la critique complète](#)



Né en 1980, Révélation Artiste lyrique aux Victoires de la musique 2010, à la fois baryton et ténor, **le baryténor Marc Mauillon** étend son charme vocal du baroque – son domaine de prédilection – au contemporain (Peter Eötvös), que ce soit en

opéra, en opérette parfois, en récital ou en petites formations. Il travaille avec William Christie, Jordi Savall, ou Douce Mémoire... **Sa soeur Angélique s'est spécialisée dans la harpe ancienne (médiévale, Renaissance ou baroque)**, partageant son art avec de nombreux ensembles, et elle enseigne au Conservatoire à rayonnement régional de Tours.

AVIGNON

Festival Musiques en Avignon

Dimanche 26 novembre 2017 à 17h

Conservatoire à Rayonnement Régional,
Auditorium Mozart

Pien d'amoroso affetto

MARC MAUILLON, baryton

ANGELIQUE MAUILLON, harpe

RESERVATIONS, INFORMATIONS

www.musiquebaroqueenavignon.fr

ou auprès de l'Opéra Grand Avignon : 04 90 14 26
00,

Informations
Réservations

ou www.operagrandavignon.fr,

ou service de location place de l'Horloge à l'Espace Vaucluse

Tarifs : 20€/ 16€/ 8€/ 5€ (pass culture).

Programme :

CACCINI

Dolcissimo Sospiro

Amarilli mia bella

Mentre chefra doglie e pene

LUZZASCHI

Toccata

CACCINI

Movetevi a pietà

PERI

Tu dormi

CACCINI

A quei sospiri ardenti

Vedrò il moi sol

PERI

Tra le donne

CACCINI

Tutto il di piango

Odi Euterpe

CACCINI

Torna deh torna

PICCININI

Aria di sarabanda

CACCINI

Perfidissimo volto

Non ha'l ciel
PERI
Tutto il di piango

Al fonte al prato
LUZZASCHI
Canzona
CACCINI
Pien d'amoroso'affetto
PERI
Un di soletto



ENTRETIEN AVEC... la baryton MARC MAUILLON. Chanter la premier baroque italien du XVIIè... En France les diseurs sont rares. Peu de chanteurs au large ambitus vocal peuvent colorer, ciseler, nuancer, modeler la ligne et ses effets expressifs,

dans l'agilité, et sans maniérisme. Le baryténor Marc Mauillon sait chanter le Baroque comme le contemporain, avec une verve dramatique qui lui permet de réussir aussi bien le délire comique que la langueur tragique. Pour classiquenews, Marc Mauillon répond à 3 questions, s'agissant de son programme défendu avec sa sœur Angélique (à la harpe), dédié au premier bel canto italien, ce parler chanter / « recitar cantando » , propre au début du XVIIè : à Florence, Peri et surtout l'immense Caccini sculptent la puissance incantatoire du

verbe, grâce à une langue musicale nouvelle qui met en avant l'articulation du texte : la voix libérée, sur le tapis de la basse continue, (nouvellement énoncée) peut désormais exprimer l'individualité naissante sur la scène musicale. Les passions humaines, les tourments et les vertiges de la psyché enfin explorés, surgissent dès lors. L'opéra pouvait alors paraître... Dans notre entretien, Marc Mauillon souligne combien le chant du premier baroque s'intéresse davantage au sens qu'à la virtuosité.

Sur le plan vocal, quelle est la difficulté majeure pour aborder le choix des pièces choisies ?

Nous nous sommes concentrés sur les recueils d'airs de Caccini et de Peri, respectivement les « Nuove Musiche » et « Varie Musiche ». Vocalement, le challenge est à la fois pour moi de répondre avec aisance et confort aux exigences de virtuosité surtout chez Caccini (ses « Nuove Musiche » sont vraiment conçues comme un traité de chant et il écrit absolument toutes les diminutions telles qu'il les chantait), sans toutefois se laisser dépasser par cette virtuosité et lui donner le premier plan, ce qui n'est absolument pas le message véhiculé par ces pièces. Ce répertoire, de part cette virtuosité très particulière, questionne l'esthétique vocale en elle-même car

elle nécessite une voix très souple et on ne travaille pas ce genre d'agilité dans un répertoire plus traditionnel.

De quelles esthétiques s'agit-il ? (naissance de l'opéra, et du style monodique, etc...)

C'est justement LA question à se poser!! Evidemment nous ne pouvons avoir qu'une vision à rebours depuis notre XXIème siècle. Je pense qu'il faut vraiment considérer cette musique comme un laboratoire expérimental sur l'expression des passions ... Comment toucher l'âme le plus efficacement et précisément possible ? C'est une immense révolution qui s'est opérée car on veut rendre la musique « parlante » et le fait même de la considérer comme un langage bouleverse tout ce qui a été fait depuis le Moyen-Age où la musique est une science. Si la musique parle d'elle-même on peut donc se passer de texte et cela va permettre l'émergence de la musique instrumentale pure qui va pouvoir signifier quelque chose.

De plus le retour à la monodie (une seule personne chante) et le nouveau style recitar cantando (récité en chantant) vont permettre de raconter des histoires beaucoup plus efficacement qu'auparavant. D'où l'émergence du récitatif (qui fait avancer l'action) de cette nouvelle forme qu'est l'opéra.

On assiste également avec Caccini et son traité des « Nuove

Musiche », à la naissance du concept du « Buon canto » qui deviendra le « Bel Canto » ; donc c'est toute l'esthétique vocale qui est également en questionnement avec cette nouvelle musique.

Quelles sont les qualités du duo harpe et voix ? Comment les deux sonorités fusionnent-elles ; qu'apportent-elles aux airs sélectionnés ?

Ce duo c'est d'abord une logique par rapport à ce répertoire, car on sait qu'il a été composé pour une voix seule accompagné le plus souvent par un instrument à cordes pincées. La harpe est pour moi d'une grande aide car nous avons un grand registre commun et elle possède des graves développés qui apportent un soutien très confortable pour ma voix. L'intimité du son permet également d'explorer des couleurs très subtiles.

Enfin ce répertoire était à l'origine prévu pour être joué et chanté par la même personne car on sait que Peri comme Caccini étaient instrumentistes également. Etant frère et soeur, nous faisons de la musique ensemble depuis 30 ans, ce qui nous permet de pouvoir fusionner complètement pour acquérir la liberté et la fluidité qui font respirer cette musique.

SAO PAULO : Concerts événements dirigés par Bruno PROCOPPIO



SAO PAULO (Brésil). Concerts du chef Bruno Procopio, les 23, 24, 25 novembre 2017. Maestro transatlantique : entre la France et le Brésil, le chef Bruno Procopio poursuit son épopée musicale entre les deux rives de l'Atlantique. Pour 3 dates, le maestro joue **la sublime Symphonie de Cherubini** (après avoir dirigé au Brésil, avec l'Orchestre Symphonique du Brésil, à Rio, celles de Méhul et de Gossec). Mais aussi plusieurs airs d'opéras qui confirmeront les affinités du jeune chef avec le drame lyrique. Après la

fougue nerveuse et guerrière de ces derniers (Méhul et Gossec), voici l'élégance classique que sait cultiver l'immense Cherubini. **Bruno Procopio** sait comme peu de chefs d'orchestre, transmettre aux orchestres modernes, les milles subtilités du jeu instrumental s'agissant des oeuvres baroques (il l'a montré en créant Rameau au Vénézuéla et à Rio), comme des partitions de cette fin du XVIII^e où se mêlent diverses esthétiques, héritage des Lumières, entre baroque tardif,

classicisme et déjà préromantisme dans le sillon tracé par Gluck. **A Sao Paulo**, le chef à la direction puissante, nerveuse, détaillée défend un programme intitulé ***Les Italiens à Paris***, avec **l'Orquestra Sinfônica do Estado de São Paulo**. Au programme, un cycle de 6 oeuvres signées par d'illustres compositeurs italiens invités à Paris pour y démontrer leur maestria, dans le genre symphonique et lyrique.

Y rayonne entre autres, la manière européenne, nerveuse, contrastée, palpitante des Napolitains à Paris, Sacchini (dont Bruno Procopio a dirigé à Rio, Salla Cecilia Meireles, l'admirable opéra Renaud), et Piccinni : chacun y recycle avec une virtuosité accomplie, ce goût pour la lyre frénétique, radicale, souvent exacerbée des passions de l'âme. Tout à fait en écho avec la tension de l'époque, celle des années 1780, qui mènent à la chute de la monarchie et à la Révolution française. 3 dates événements qui diffusent en terre brésilienne, l'élégance et la virtuosité de la musique classique française, quelques années avant la tempête révolutionnaire. (Portrait de Piccinni, ci dessus)



[Jeudi 23 novembre 2017](#)

[Vendredi 24 novembre 2017](#)

[Samedi 25 novembre 2017](#)

[Sala São Paulo – São Paulo](#)

[RESERVEZ VOTRE PLACE](#)

Orquestra Sinfônica do Estado de São Paulo

□ Bruno Procopio, direction musicale

Programme :

Luigi Cherubini – Médée (ouverture)

Niccolo Piccinni – Didon (Récit et air de Didon « Non, ce n'est plus pour moi... Hélas, pour nous... »)

Judith Van Wanroij, soprano

José Maurício Nunes Garcia – Zemira (Abertura / ouverture)

Antonio Sacchini – Renaud (Évolution pour les Amazones et les Circassiens

– Air d'Armide : « Barbare Amour !... »)

Judith Van Wanroij, soprano

Antonio Salieri – Les Danaïdes

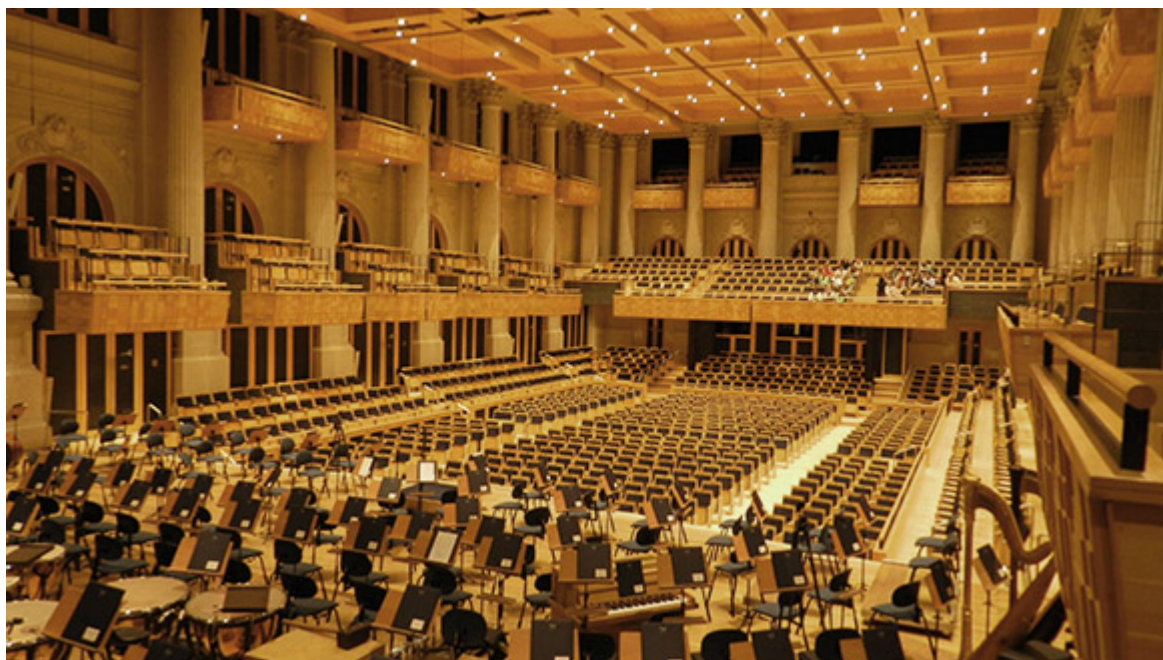
(Ouverture – Récit et air d'Hypermnestre « Où suis-je ?... Père barbare... » – Air de danse – Pantomime – Récit et air d'Hypermnestre « Où suis-je ?... Foudre céleste... »)

Judith Van Wanroij, soprano

Luigi Cherubini – **Symphonie en ré majeur** (extraits)

Largo – Larghetto cantabile – Menuetto (Allegro non tanto).

Trio – Finale (Allegro assai)



Réervations :

SALA SAO PAULO / OSESP

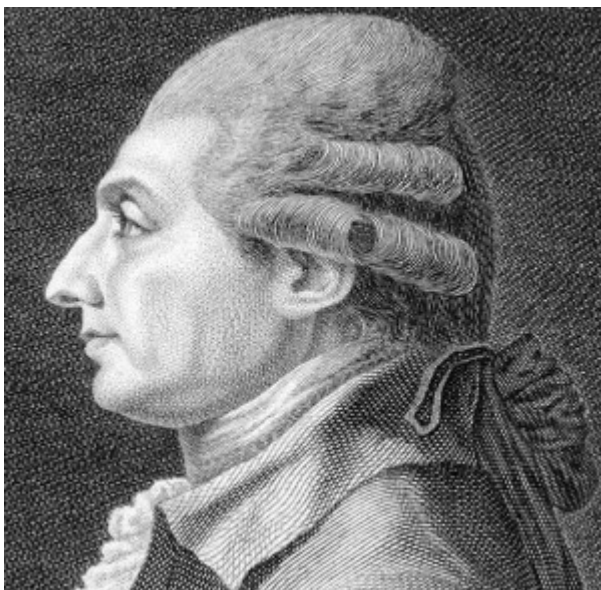
Informations
Réervations

<http://www.osesp.art.br/concertoseingressos/programacao.aspx?PreserveState=0&ano=2017&mes=11&dia=23>

+ d'infos :

<http://www.cmbv.fr/events/les-italiens-a-paris/>

APPROFONDIR



ENTRETIEN avec BRUNO PROCOPIO :
JOUER CHERUBINI, SACCHINI,
PICCINNI à SAO PAULO... *les*
Italiens à Paris, concert
événement à SAO PAULO en
novembre 2017. Jamais la
culture française baroque et
classique ne s'est autant mieux
exportée sur le continent
américain que sous l'impulsion
du chef Bruno Procopio, un
maestro transatlantique que la

double identité culturelle et la passion cultivée sur les deux
rives de l'Atlantique, font rayonner de Paris à Rio et jusqu'à
Sao Paulo. A l'occasion des 3 concerts événements qui
soulignent la vitalité artistique et musicale à la Cour de
Louis XVI et Marie-Antoinette, quelques années avant la
Révolution, Bruno Procopio précise ce qui fait la valeur du

*programme présenté... en particulier la Symphonie de Cherubini, unique partition symphonique du compositeur, écrite en 1815, et qui à l'époque du premier romantisme français, synthétise toutes les possibilités expressives empruntées à l'opéra, tout en intégrant les dernières techniques d'archet, encore récemment acquises. **Entretien pour CLASSIQUENEWS.** Portrait de Sacchini (ci dessus)*

CLASSIQUENEWS : *Comparé aux programmes habituels dédiés à Haydn, Mozart et Beethoven, et qui sont devenus le pain quotidien des orchestres symphoniques, qu'apporte concrètement ce programme qui met ainsi l'accent sur « les italiens des années 1780 et au-delà » ?*

BRUNO PROCOPIO : Tout au long du XX siècle, la musique allemande a toujours été la référence, surtout s'agissant de musique symphonique.

Pourtant la musique qui a le plus voyagé, a été la musique italienne ; Beethoven et Mozart n'ont pas été très répandus au sud de l'Europe. Mozart était très connu comme enfant prodige mais ses opéras n'ont pas trouvé leur public dans les grands théâtres d'Italie et de France. Tous les compositeurs de ce programme avec l'Orchestre Symphonique de São Paulo (OSESP), sont des véritables vedettes de leur temps. Salieri a composé une cinquantaine d'opéras et a été professeur de composition de Beethoven, Schubert, Moscheles, Hummel, Liszt, jusqu'à Meyerbeer.

CNC : Pouvez-vous nous présenter les caractères de chacun : Cherubini, Piccini, Sacchini et Salieri ?

Tous les compositeurs de ce programme ont été de grands compositeurs d'opéras. Une nouvelle musique se crée en Italie, un style où les prouesses vocales demeurent essentielles ; le développement du texte, du drame, se réalise dans les récitatifs, les airs étaient composées avec peu de texte pour laisser libre cour à la virtuosité (les vocalises). Néanmoins en France, la mode dictait encore d'autres paradigmes : le texte restait la source principal du discours musical. La déclamation du texte, une tradition depuis Lully, reste la norme. Les chanteurs-acteurs devaient émouvoir grâce à la qualité de leur déclamation. En juxtaposition à ce drame, il existe encore à la fin du 18ème à Paris, les Suites de danses insérées dans l'opéra. On peut repérer ainsi la qualité des compositeurs à se métamorphoser en compositeur parisiens ; ils ont pu créer une musique de style français, tout en gardant leur ouverture spectaculaires et leur sens viscéral de la mélodie.



Cherubini compose en 1815 son unique Symphonie. Une vaste œuvre à quatre mouvements ; on le voit là s'exprimer en toute liberté en tant que compositeur italien, l'unique clin d'œil à la France est le Menuet (Menuetto). Cherubini utilise une multitude de mélodies, savamment disposées dans chaque mesure, tantôt sur les temps forts, tantôt sur les temps faibles ; s'y accomplit un

vrai souci de proposer la même cellule selon des regards différents. Les vents sont traités comme dans les opéras italiens : ils ponctuent la dynamique de la musique, ne participent pas à l'unisson de la mélodie des violons, comme souvent, c'est l'usage en France. Cette musique fortement inspirée du chant opératique, doit être traitée avec beaucoup de flexibilité. Les coups d'archets sont inhabituels, souvent très longs et finement notés sur la partition. On voit que l'école française d'archet (François-Xavier Tourte) qui a révolutionné l'art de jouer et a posé les jalons de la technique moderne, est déjà assimilée et ici intégrée par Cherubini dans sa Symphonie.

Ce programme a été sélectionné et réalisé grâce aux soins des équipes du **Centre de Musique Baroque de Versailles**, qui est un grand partenaire de mes actions en Amérique du Sud, une institution très impliquée dans le rayonnement de la musique française notamment auprès des orchestres symphoniques.

Propos recueillis en novembre 2017.

VOIR AUSSI ... Il y a un an, en octobre 2016, Bruno Procopio tenait déjà le haut de l'affiche carioca, quand il dirigeait alors Sala Cecilia Meireles à Rio de Janeiro, un autre compositeur romantique, celui-là oublié à torts également, MEHUL. En dirigeant l'étonnante et passionnante Symphonie n°1 de 1805 – contemporaine de la Symphonie n°5 de Beethoven, le chef franco-brésilien confirmait ses affinités convaincantes

avec un répertoire qu'il comprend comme peu d'interprètes aujourd'hui, alliant précision, tension, articulation...

LIRE aussi [notre annonce complète du concert Méhul du 7 octobre 2016 à Rio : Symphonie n°1 par Bruno Procopio](#)



C'était à Rio de Janeiro en octobre dernier, le jeune maestro Bruno Procopio ressuscite à Rio, le génie fulgurant, impétueux, – Beethovénien, du génial Etienne Nicolas Méhul. Opportune résurrection avant le bicentenaire Méhul 2017. Recréation événement

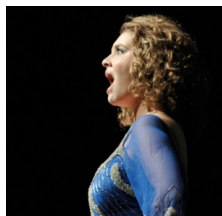
LIRE aussi : notre [DOSSIER spécial Etienne Nicolas Méhul \(1763-1817\)](#)

GENEVE. Festival des Lauréats, les 23, 24 et 25 novembre 2017



GENEVE. FESTIVAL DU CONCOURS 2017, les 23, 24 et 25 novembre 2017. Le Concours international de Genève 2017, outre une nouvelle édition cette année, dont [le Prix de composition \(Finale à ne pas manquer en live depuis son site, ce dimanche 26](#)

[novembre 2017 à 17h\)](#), organise aussi son festival (des lauréats), invitant ses anciens lauréats, tempéraments musiciens, instrumentistes et chanteurs qui ont marqué les éditions précédentes. Un festival qui célèbre le jeu collectif comme l'acuité des personnalités individuelles, à travers 3 programmes aux répertoires multiples et complémentaires : airs d'opéras, musique de chambre et voix, musique ancienne...



JEUDI 23 NOVEMBRE 2017

CONCERT DE GALA, 20h – Victoria Hall

RESERVEZ, Billetterie et infos

https://www.concoursgeneve.ch/event/concert_de_gala

Au programme passions et vertiges de l'amour, extraits des opéras de Mozart, Rossini, Offenbach, Ravel... mais aussi Wagner, Puccini, R. Strauss.

Avec les anciens lauréats des éditions précédentes du Concours
International de Genève :

Jane Irwin, soprano, 1er Prix 1993

Roberto Saccà, ténor, Prix d'Opéra 1989

Jacques-Greg Belobo, basse, 2e Prix 2000

Oliver Yoonjong Kook, ténor, 2e Prix 2007

Anna Kasyan, soprano, 3e Prix 2007

Polina Pasztircsák, soprano, 1er Prix 2009

Ania Vegry, soprano, 3e Prix 2011

Marina Viotti, mezzo-soprano, 3e Prix 2016

Andrew Garland, baryton, 3e Prix Montréal 2009

Marion Lebègue, mezzo-soprano, 1er Prix Toulouse 2014

Matija Meic, baryton, 2e Prix Helsinki 2014

Orchestre de la Suisse Romande

Jesús López Cobos, direction

En direct sur Espace 2

VENDREDI 24 NOVEMBRE 2017

Voix et Quatuor

Bâtiment des Forces Motrices, 20h

RESERVEZ, Billetterie et infos

https://www.concoursgeneve.ch/event/voix_et_quatuor

Oeuvres de Debussy, Duparc, Poulenc, Saint-Saëns, Chausson...

Marina Viotti, mezzo-soprano, 3e Prix 2016

Vision String Quartet, 1er Prix 2016

Todd Camburn, piano

SAMEDI 25 NOVEMBRE 2017

AIRS DE CONCERT & FLûTE SOLO

Opéra des Nations, 20h

Concerto de CPE Bach, Air de concert de Mozart « Ch'io mi
scordi di te »

RESERVEZ, Billetterie et infos

https://www.concoursgeneve.ch/event/airs_de_concert_flute_solo

Bénédicte Tauran, soprano, 3e Prix 2003

Anna Kasyan, soprano, 3e Prix 2007

Polina Pasztircsák, soprano, 1er Prix 2009

Marina Viotti, mezzo-soprano, 3e Prix 2016

Yubeen Kim, flûte, 2e Prix 2014

Lorenzo Soulès, piano, 1er Prix 2012

Gli Angeli Genève

Stephan MacLeod, direction

**GENEVE, Festival des Lauréats, Concours international de
Genève 2017, les 23, 24 et 25 novembre 2017 – [+ d'infos sur le
site du Concours Concours international de Genève 2017](#)**



NEWS



JE 23 NOV. - CONCERT DE GALA

Pas moins de 11 solistes, tous lauréats de concours internationaux, sur scène pour ce concert de gala! Avec l'OSR, sous la direction de Jesús López Cobos.

[Lire plus...](#)



VE 24 NOV. - VOIX & QUATUOR

Rendez-vous ce vendredi au BFM avec Marina Viotti et le Vision String Quartet, lauréats du dernier Concours. Musique française d'abord puis, en 2e partie du concert, carte blanche...

[Lire plus...](#)



SA 25 NOV. - AIRS DE CONCERT

Six lauréats du Concours de Genève se joindront à l'ensemble genevois Gli Angeli, dirigé par Stephan MacLeod pour un concert dédié aux Airs de Concert de...

[Lire plus...](#)

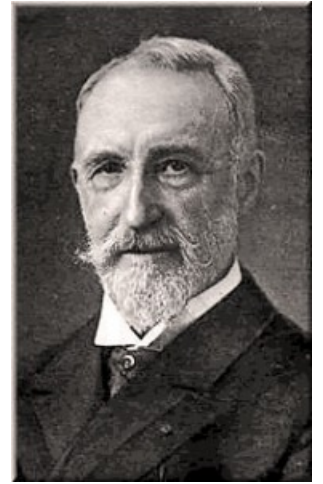
LIRE aussi [notre présentation générale du CONCOURS de GENEVE 2017](#)

LIRE notre [grand entretien avec Didier Schnorhk, secrétaire général du Concours international de Genève : identité, singularité, accompagnement des jeunes lauréats, développement futur... En 2017, le Concours de Genève](#) l'un des plus anciens au monde, riche d'une histoire exceptionnelle, entend se diversifier et défendre plus que jamais les jeunes talents, ce dans toutes les disciplines. Bilan et synthèse d'un événement annuel qui occupe une place spécifique, voire exemplaire parmi les institutions musicales et artistiques où l'esprit de compétition ne sert qu'un objectif, accomplir et accompagner les personnalités artistiques. Un entretien passionnant qui explique comment la globalisation ne signifie pas forcément baisse et appauvrissement du niveau des candidats... 3 questions pour faire le point et dresser un bilan sur un Concours singulier.



**TOURCOING. THEODORE DUBOIS :
recréation du PARADIS PERDU
par Jean-Claude Malgoire**

TOURCOING, Atelier Lyrique, les 24 et 26 novembre 2017 : recreation du PARADIS PERDU de Théodore Dubois (1878). Né en 1837, mort en 1924, **Théodore Dubois** dont il est permis aujourd'hui de réévaluer le style, incarne l'exemple d'une figure musicale, précoce (Prix de Rome 1861 à l'âge de 24 ans), vénérée de son vivant, mais peu joué malgré son implication à faire connaître sa manière et ses œuvres. Le professeur (1871), puis le directeur du Conservatoire (1896), le théoricien et son *Traité d'harmonie*, aurait souhaité être célébré aussi comme compositeur. Or malgré sa fameuse prière invoquant l'histoire et le futur qui lui auraient donner raison en permettant de voir ses œuvres reconnues et estimées à leur juste valeur, force est de reconnaître que Dubois, malgré quelques efforts récents, demeure en novembre 2017, un artiste méconnu, peu joué dont la manière et le parcours artistique sont inconnus du grand public.



Théodore Dubois est certes un auteur académique, mais se réclamant autant de Franck que de Schumann, son classicisme sait aussi comprendre le raffinement original d'un Saint-Saëns.



Jouer son PARADIS PERDU relève donc en 2017 d'une audace visionnaire, d'autant que Jean-Claude Malgoire ressuscite pour la première fois, la partition orchestrale originelle (récemment retrouvée), laquelle révèle une sensibilité étonnante



pour des couleurs déjà ciselées par Berlioz dans sa Symphonie Fantastique. Dubois, génie de l'orchestration : certainement. Archaïque dans ce retour au passé (et berliozien, le plus prestigieux) : peut-être. La question de cette recreation est donc riche d'enseignements et mérite absolument le voyage jusqu'à TOURCOING, ces 24 et 26 novembre 2017.

3 raisons pour ne pas manquer l'événement

Pourquoi ne pas manquer cet événement lyrique autant qu'orchestral ?

3 raisons pour écouter le PARADIS PERDU de Théodore Dubois, les 24 et 26 novembre 2017 à TOURCOING

1° pour la version inconnue récemment découverte, celle pour orchestre, révélant des trésors et des pépites sonores à connaître absolument

2° pour l'engagement et l'acuité expressive du chef Jean-

Claude Malgoire, toujours attentif à ressusciter l'inconnu en préservant une étonnante cohérence dans la constitution de son équipe artistique

3° pour l'histoire et le sujet de l'oratorio créé à Paris en 1878 : en évoquant le péché originel, Dubois dans le sillon tracé par Berlioz et Gounod, renouvelle lui aussi la figure délirante, démiurgique de Satan dont il fait une personnalité vocale éblouissante ; ... aux côtés des chœurs, parmi les mieux écrits du romantisme français tardif.

Événement incontournable, CLIC de CLASSIQUENEWS de novembre 2017

LIRE aussi [notre présentation du PARADIS PERDU, recréé par Jean-Claude Malgoire à TOURCOING les 24 et 26 novembre 2017](http://www.classiquenews.com/recreation-mondiale-du-paradis-perdu-de-theodore-dubois-1878/)
<http://www.classiquenews.com/recreation-mondiale-du-paradis-perdu-de-theodore-dubois-1878/>

TOURCOING, les 24 et 26 novembre 2017. Dubois : Le Paradis perdu.

[Théodore Dubois \(1867-1924\)](#)
[Le Paradis Perdu \(1878\)](#)

[vendredi 24 novembre 2017 à 20h](#)
[dimanche 26 novembre 2017 à 15h30](#)
[Tourcoing Théâtre Municipal R. Devos](#)



[RÉSERVEZ VOTRE PLACE](#)

CREATION MONDIALE

*dans l'instrumentation originale d'après le manuscrit
autographe de Théodore Dubois*

LE PARADIS PERDU de Théodore Dubois

Drame-oratorio en quatre parties
Livret d'Edouard Blau d'après le poème de John Milton

Direction musicale : **Jean Claude Malgoire**
Conception visuelle et scénographie : Jacky Lautem
Ève : Magali Simard-Galdes, soprano
Adam : Antonio Figueroa, ténor
Satan : Marc Boucher, baryton
L'Archange : Mireille Lebel, mezzo-soprano
Uriel, le Fils : Denis Mignien, ténor
Molock : Philippe Favette, baryton
Belial : Kamil Ben Hsain Lachiri, baryton-basse

Choeur de chambre de Namur
(préparation du chœur Thibaut Lenaerts)

La Grande Écurie et la Chambre du Roy
Coproduction avec le Festival Classica de Saint Lambert
(Canada)

GENEVE. Prix de composition du Concours international 2017, en direct

LIVE SUR INTERNET. CONCOURS DE GENEVE 2017 : ce 26 novembre 2017 à 17h, EN DIRECT LIVE la FINALE du Prix de composition du 72è Concours de Genève, en live streaming, depuis le site du CONCOURS DE GENEVE 2017. Réuni à



Genève ce printemps 2017, le Jury officiel (dont 5 compositeurs contemporains reconnus), présidé par Matthias Pintscher, a désigné trois finalistes parmi 67 candidatures reçues du monde entier: **Jaehyuck Choi** (22 ans, Corée), **Yaïr Klartag** (31 ans, Israël) et **Hankyeol Yoon** (23 ans, Corée). Les candidats devaient soumettre un concerto pour clarinette et orchestre. Chacun des 3 finalistes, dont deux coréens cette année – âgés de moins de 25 ans (!)-, preuve de l'activité et de l'engagement des candidats de Corée du Sud dans le milieu de la musique contemporaine et sur le « marché des concours internationaux », présente une partition dans le genre obligé, et qui a pour titre respectivement : NOCTURNE III (Jaehyuck Choi), BOCCA CHIUSA (Yaïr Klartag), PRANK (Hankyeol Yoon). [+ d'infos sur le site du Concours de GENEVE 2017.](#)



FINALISTE - COMPOSITION

Jaehyuck Choi (22 ans, Corée)

Nocturne III pour clarinette et orchestre

A la fois compositeur et chef d'orchestre, Jaehyuck Choi est né et a grandi à Séoul en Corée du Sud, avant de poursuivre ses études à la Juilliard School de New York avec Matthias Pintscher... [Lire plus](#)



FINALISTE - COMPOSITION

Yaïr Klartag (31, Israël)

Bocca Chiusa pour clarinette et orchestre

Yair Klartag est né en 1985 en Israël. Il étudie la composition avec Ruben Seroussi à l'Université Buchmann-Mehta de Tel-Aviv, puis avec Georg Friedrich Haas à Bâle et à l'Université Columbia... [Lire plus](#)



FINALISTE - COMPOSITION

Hankyeol Yoon (23 ans, Corée)

Prank pour clarinette et orchestre

Né à Daegu, Hankyeol Yoon se forme à la Yewon School of Arts avec Kyu Yung Chin avant d'entrer en 2011 à la Haute École de Musique de Munich, en Allemagne, où il poursuit ses études auprès d'Isabel Mundry... [Lire plus](#)



Cinq compositeurs de renommée internationale siègent au sein du jury 2017: Matthias Pintscher (Allemagne, Président), Unsuk Chin (Corée), Xavier Dayer (Suisse), Magnus Lindberg (Finlande) et Ichiro Nodaïra (Japon). [Plus d'infos](#)

LIRE aussi [notre présentation générale du CONCOURS INTERNATIONAL DE GENEVE 2017](#)

LIVE SUR INTERNET. CONCOURS DE GENEVE 2017 : ce 26 novembre 2017 à 17h, EN DIRECT LIVE la FINALE du Prix de composition du 72è Concours de Genève